

III. La prière, un entretien continu

Par Martin Hoegger

Retraite des compagnons de Pomeyrol, 18-23 août 2026

Voir ici pour l'enseignement intégral : <https://www.hoegger.org/article/la-priere-un-entretien/>

Dans les deux méditations précédentes, nous avons vu que la prière est avant tout un **entretien avec Dieu**, une rencontre vivante avec le Seigneur. Avec Jésus, nous avons appris à dire « Notre Père » et à entrer, par l'Esprit Saint, dans une relation filiale avec le Père.

Une question se pose : cet entretien est-il limité à quelques moments de la journée ou peut-il embrasser toute notre existence ? L'Évangile répond clairement. Jésus nous invite à « toujours prier sans nous lasser » (Lc 18,1) et à « rester éveillés dans une prière de tous les instants » (Lc 21,36). L'apôtre Paul résume cet appel en une formule : « Priez sans cesse » (1 Th 5,17).

À première vue, une telle invitation paraît irréalisable. Comment prier sans cesse au milieu du travail, des rencontres des multiples responsabilités et tant de distractions ? Pourtant, Jésus ne demande jamais l'impossible.

Comme deux personnes qui s'aiment restent unies même dans le silence, notre relation avec le Père peut peu à peu imprégner toute notre vie. Cet entretien intérieur peut devenir le climat habituel de l'existence.

1. La prière continuelle dans le Nouveau Testament

S'il est une constante dans l'enseignement de Jésus sur la prière, ce sont bien ses appels répétés à la prière continuelle :

- « Il leur disait une parabole pour montrer qu'il faut toujours prier sans se lasser... » Et il raconte l'histoire de cette veuve qui insiste jour et nuit auprès d'un juge pour que celui-ci lui rende justice. Puis il conclut : « Dieu ne ferait-il pas justice à ceux qu'il a choisis, alors qu'ils crient vers lui jour et nuit ? » (Lc 18)

- « Restez éveillés dans une prière de tous les instants », demande-t-il aux siens qui attendent son retour (Lc 21.36)
- « Priez pour pouvoir résister quand l'Esprit du mal vous tentera », dit-il aux disciples dans le jardin de Gethsémané (Lc 22.41).

Si à Gethsémané, les disciples n'ont pu rester en éveil, à cause de leur fatigue et de leur faiblesse, le livre des Actes des Apôtres montre qu'un effet de la venue de l'Esprit saint dans l'Église est de rendre possible cette prière continuelle :

- Les premiers disciples persévèrent dans la prière, chaque jour ils se réunissent dans le Temple pour prier et pour célébrer la cène dans leur maison (Ac 2.42-46)
- Quand les apôtres sont en danger ou en prison, l'Église prie sans cesse pour eux (Ac 12.5).
- Paul prie sans cesse pour les chrétiens qu'il connaît (Rm 1.10 ; Col 1.3 ; 1 Thess 1.2 ; 2 Thess 1.11 ; Phm 4).
- Paul exhorte les chrétiens à persévérer dans la prière (Rm 12.12), en toute circonstance (Ep 6.18). Comme Jésus le demandait à Gethsémané, il invite ses lecteurs : « Tenez-vous à la prière ; qu'elle vous garde sur le qui-vive dans l'action de grâce » (Col 4.2). Le verset le plus court de la Bible se compose de deux mots en grec : « Priez sans cesse » (1 Th 5.17).

Ces injonctions sur la prière continuelle et sur la vigilance ont inspiré les moines de tous les temps. Les premiers Pères du désert cherchaient de toutes leurs forces à conjuguer prière et vigilance pour qu'aucune tentation ne vienne les surprendre.

Mais déjà dans le Premier Testament, le croyant était appelé à garder toutes les paroles de Dieu présentes à son cœur. Pour y parvenir, il devait les attacher à son bras, les inscrire sur les montants de ses portes (Dt 6.4-8). Le Psaume 119, dans son ensemble, est une invocation à vivre constamment en présence de Dieu, en vivant sa Parole.

2. La prière de Jésus dans l'orthodoxie.

Aujourd'hui quand un moine orthodoxe fait sa profession monastique, il reçoit un chapelet avec ces paroles : « Reçois le glaive de l'Esprit, c'est-à-dire la Parole de Dieu, pour dire sans cesse la Prière de Jésus ; car tu dois avoir constamment à

l'esprit, au cœur et sur tes lèvres le nom du Seigneur Jésus et dire sans relâche :
Seigneur Jésus-Christ, Fils de Dieu, aie pitié de moi pécheur. »

C'est la prière par excellence du moine, mais aujourd'hui elle est pratiquée par de nombreux laïcs, orthodoxes et non-orthodoxes.

Je l'ai découverte lors d'un séjour au monastère orthodoxe S. Jean-Baptiste, au sud-ouest de Londres. Là-bas elle est récitée de manière communautaire, durant deux fois deux heures, à l'office du matin et à celui du soir.

Cette prière remonte à Jésus, quand il invite ses disciples à prier « en son nom » (Jn 16.24). Les premiers chrétiens révéraient le nom de Jésus : « il n'y a pas d'autre nom donné aux hommes, par lequel il nous faille être sauvés ». (Ac. 4.12) Mais on ignore sous quelle forme ils l'invoquaient.

C'est à partir du 4^e siècle, qu'on trouve la formule « Seigneur Jésus-Christ, aie pitié de moi », chez Macaire le Grand. Jean Cassien propose cette formule, tirée du Psaume 70.2 : « Mon Dieu, viens à mon aide ; hâte-toi, Seigneur de me secourir¹. » Au milieu du 6^e siècle, Dorothee de Gaza invitait à se souvenir de Dieu en disant sans cesse : « Seigneur Jésus-Christ, aie pitié de moi », alterné par « Fils de Dieu, viens à mon aide². »

La prière de Jésus s'est alors répandue dans toute la chrétienté orientale. Elle connut un renouveau au Mont Athos au 14^e siècle, puis au 18^e siècle avec la publication de la Philocalie, anthologie des textes des Pères.

Les *Récits du pèlerin russe* (19^e siècle), la popularisèrent également en Occident. Ils mettent en scène un paysan russe, qui va de villes en villages, à la recherche d'un maître capable de lui expliquer le sens des paroles de Paul : « Priez sans cesse ». Un jour il rencontre un starets qui lui explique la prière de Jésus. Tout joyeux il la met en pratique, jusqu'à ce que cette prière devienne celle de son cœur, devienne sa respiration³.

¹ Conférence X (*De la prière*), chapitre 10.

² *Œuvres spirituelles / La Vie de Dorothee*, 10.

³ Cf Archimandrite Syméon, *La prière de Jésus, Buisson Ardent* 7, p. 131-135.

3. La louange continue dans les monastères d'Occident

En Occident, la règle de Saint Benoît a voulu donner aux moines un cadre pour rester en présence de Dieu, de manière permanente. H. Nouwen a dit d'elle qu'elle est « à la vie de prière d'un moine trappiste ce qu'une monture d'or est à une pierre précieuse⁴. » Toute la journée d'un moine est rythmée par une discipline stricte, qui permet au cœur de rester en prière continue : la célébration de l'Eucharistie, les sept offices, la méditation individuelle, l'étude et le travail manuel, le repas pris en silence.

Dans le catholicisme et l'anglicanisme, les prêtres et les diacres sont aussi tenus à prier l'Office divin. S'ils disent toutes les prières et célèbrent ou participent à l'eucharistie, cela représente au moins deux heures de prière par jour.

Dans les Églises réformées de Suisse romande, un renouveau liturgique a été vécu à travers le mouvement « Église et Liturgie ». La maison de Crêt-Bérard a remis en valeur la pratique de l'Office divin. Quelques communautés, comme celles de Taizé, Pomeyrol et de Grandchamp ont aussi remis en valeur les offices quotidiens, ainsi que la fraternité des Veilleurs. Sans oublier les maisons des diaconesses, plus anciennes.

A chaque fois que je passe un temps dans un monastère ou une communauté priante, je retrouve plus profondément les sources de la prière. Celle-ci habite alors un peu plus mon cœur. Mais je ne suis pas appelé à vivre de manière permanente dans un tel lieu béni.

4. Prier sans cesse selon la Réforme

Jean Calvin insiste sur la prière dans le nom de Jésus, seul médiateur entre Dieu et nous. Il ne donne pas de recommandation particulière sur la prière continue, sinon que pour pouvoir prier sans cesse, il faut mettre à part certains moments dans la journée, où l'on s'appliquera à la prière de tout son cœur :

Et bien que ...il nous faille toujours soupirer et prier sans cesse, ayant nos cœurs élevés à Dieu : toutefois, parce que notre fragilité est telle, qu'elle a besoin de beaucoup d'aides, et que notre paresse a grand besoin d'être réveillée, il est bon que chacun, pour plus grand exercice de prier, se constitue en son particulier,

⁴ *Les trois mouvements de la vie spirituelle*, Québec, Bellarmin, 1998, p. 170.

certaines heures, qui ne passent point sans oraison, et qu'en celles-ci toute l'affection de notre cœur y soit entièrement appliquée⁵.

Dans son commentaire de la 1^e aux Thessaloniens, Calvin écrit que la prière continuelle permet de rester dans la joie et l'action de grâce, qui sont la volonté de Dieu pour nous :

Parce tous les jours, voire à toutes heures et minutes il advient des choses qui pourraient troubler notre repos, et chasser cette joie de nos cœurs, à cette cause il nous commande de prier sans cesse⁶.

Le catéchisme de Heidelberg parle de la prière comme « pièce maîtresse de la reconnaissance que Dieu réclame de nous ». Il enseigne à prier continuellement, car « Dieu ne veut donner sa grâce et son Saint-Esprit qu'à ceux qui les lui demandent avec des prières ardentes et continues et qui l'en remercient⁷. »

Combien de réformés sont-ils aujourd'hui conscients de cette nécessité de prier sans cesse pour pouvoir vivre dans la grâce, la justification par la foi ? N'avons-nous pas perdu ce sens de la prière ? Souvent, j'ai le sentiment que nous nous contentons de peu et que, par conséquent, nous vivons peu de la grâce de Dieu.

5. La prière continuelle aujourd'hui ?

« **Priez sans cesse** » (1 Th 5,17) : cette invitation de saint Paul, reprise de l'enseignement de Jésus, peut sembler inaccessible. Est-elle réservée aux moines ou à quelques privilégiés de la vie spirituelle ? Beaucoup pensent qu'il est impossible de prier en permanence au milieu des occupations quotidiennes. Pourtant, Jésus ne demande jamais l'impossible. S'il nous invite à prier sans cesse, c'est qu'il ouvre un chemin accessible à tous.

Déjà, au XIV^e siècle, Grégoire Palamas rappelait avec force que la prière continuelle n'est pas réservée aux prêtres ou aux moines, mais qu'elle est la vocation de tout chrétien. Il ne s'agit pas de se retirer du monde ni de multiplier les paroles, car

⁵ *Institution de la Religion chrétienne* (1559), III,20,50.

⁶ *Commentaire sur le Nouveau Testament*, T. IV, Paris, Meyrus, 1855, p. 145.

⁷ A la question 116, les références bibliques suivantes sont citées : Mt. 7,7s ; Lc 11,9s,13 ; Mt. 13,12. Cf. *Confessions et catéchismes de la foi réformée*, Genève, Labor et Fides, 1986, p. 174-175.

même dans le silence extérieur nous restons confrontés au bruit de notre propre cœur.

La véritable question est donc : comment laisser la prière habiter notre vie et nourrir une intimité constante avec Dieu ? Chacun est appelé à découvrir une manière de prier qui corresponde à son histoire, à sa sensibilité et à sa vocation. Les pages qui suivent proposent quelques chemins concrets pour faire de toute notre existence un entretien continuuel avec le Seigneur.

1. Celui qui aime prie continuellement.

Quand on aime une personne absente, notre cœur veille en attendant son retour. Celui qui aime ne se laisse pas distraire. Veiller est le propre de l'amour et quand le cœur veille, il est aussi en prière.

La parabole des jeunes femmes sages et insensées nous le montre. L'huile qui alimente la lampe des femmes avisées représente l'amour de Dieu versé en elles par l'Esprit Saint. Parce qu'elles ont l'amour, leur cœur veille, reste en état de prière, qu'elles dorment ou non. Elles sont prêtes à accueillir l'époux qui va les surprendre.

Quand un père ou une mère de famille veillent au chevet de leur enfant malade, ils sont animés par l'amour. C'est l'amour qui les maintient vigilants, et, tant qu'il les anime, rien ne vient les troubler.

Celui qui aime Jésus fait tout en fonction de Lui. Il le rencontre dans les diverses manifestations de sa volonté, parfois surprenantes, pas seulement dans les moments mis à part durant la journée pour le prier. Pour celui qui l'aime, toute l'existence peut devenir prière continuelle, rencontre intérieure et silencieuse avec lui.

Pour prier sans cesse, il faut donc être dans l'amour : aimer Jésus dans chaque prochain que, dans sa providence, il placera à nos côtés.

a. La Parole vécue nous maintient dans la prière.

Jésus prend l'image de la vigne et des sarments, si familière à son peuple qui depuis des siècles cultive la vigne. Il sait bien que seul le sarment bien greffé au cep peut porter du fruit. Y a-t-il une image plus forte pour décrire le lien qui nous unit au Christ ? « Je suis le cep et vous êtes les sarments » (Cf. Jn 15).

Puis Jésus dit : « Si vous demeurez en moi et que mes paroles demeurent en vous, vous demanderez ce que vous voudrez et cela vous arrivera » (Jn 15.7). En devenant un homme, le Fils s'est greffé, le premier dans notre humanité. Dans notre vie il prend aussi l'initiative. Il nous a aimés le premier, il nous vivifie par sa grâce en nous donnant de son Esprit, en nous baptisant de feu. C'est lui qui suscite en nous la prière et la maintient.

Puis, il nous promet de demeurer en nous si nous vivons ses paroles. Vivre ses paroles est notre responsabilité. Si ses paroles sont en nous, non comme des pierres au fond d'un puits, mais comme de graines jetées en terre, elles porteront du fruit. Et le premier fruit de la parole vécue est la présence de Jésus en nous. Et comme Jésus prie toujours, nous serons alors dans une prière continuelle.

Ailleurs il dit : « Celui qui m'aime gardera mes paroles, mon Père l'aimera et nous viendrons faire notre demeure en lui » (Jn 14.23). L'accent est mis sur la Parole à vivre, qui nous invite à rester dans l'amour. En effet dans l'Évangile de Jean en particulier, garder sa Parole équivaut quasiment à mettre en pratique le commandement nouveau de l'amour réciproque. Le fruit de la parole vécue est la venue de la Trinité en nous. Et la Trinité est prière incessante, circulation de vie et d'amour.

Ainsi en gardant à l'esprit la Parole méditée et intériorisée dans les mille et unes circonstances de la vie quotidienne, nous pouvons demeurer dans un état de prière permanente.

Personnellement, chaque mois, je prends une nouvelle Parole de Jésus ou de la Bible que j'essaie de garder constamment à l'esprit et de vivre. C'est la pratique de [la « Parole de Vie »](#), chère au mouvement des Focolari.

Souvent aussi, me reviens la Parole que j'ai reçue lors de mon expérience du « baptême dans l'Esprit » : « Dieu est amour. Qui demeure dans l'amour demeure en Dieu, et Dieu demeure en lui » (1 Jn 4.16). Je l'ai fait imprimer sur ma carte de visite ! Toujours, je fais l'expérience, qu'en en faisant mémoire, je reste dans un état de prière.

b. Se souvenir de son baptême alimente en nous la prière

Par la foi et le baptême, nous avons revêtus le Christ (Ga 3.27), nous sommes greffés sur lui (Rm 6.4), nous sommes morts et ressuscités avec lui (Col 2.12), l'Esprit agit en

nous (Ep 4.5). Ce n'est plus nous qui vivons, mais le Christ en nous (Ga 2.20). Nous devenons un membre vivant du corps du Christ. Jésus habite en nous et prie en nous.

Toute la journée devient alors une prière continue, si nous vivons dans l'Esprit du Christ, en faisant sa volonté, en aimant comme il aimé. Si Jésus vit en nous, nous ne pouvons qu'être dans un état de prière, car Jésus prie sans cesse son Père, lui qui est toujours tourné vers lui (Jn 1.1).

Il est bon de se renouveler régulièrement ses engagements de baptême. Par exemple lors du culte de Pâques et lors de la nuit pascale. Dans certaines Églises, le culte se termine par une aspersion d'eau, comme signe de bénédiction : « Je répandrai sur vous des eaux pures et vous serez purifiés. » (Ez 36.25). Le renouvellement des engagements du baptême par immersion est aussi un moment fort de la vie chrétienne. J'ai l'ai vécu dans les eaux du Jourdain, il y a quelques années. Ce renouvellement n'est pas un « rebaptême » mais répond au besoin de nombreuses personnes qui ont été baptisées dans leur petite enfance.

Si je me souviens de mon baptême et que je marche dans l'Esprit en faisant la volonté de Dieu, je suis en Dieu. Je ne fais pas seulement des prières, je deviens prière. Pas besoin donc de multiplier les prières, il suffit d'aimer la volonté de Dieu telle qu'elle se présente à moi à chaque instant.

c. La perspective de notre « heure » appelle en nous la prière.

Jésus nous invite à « rester éveillés et prier en tout temps » (Lc 21,36). Cet appel prend tout son sens lorsque nous pensons à notre rencontre personnelle avec lui. Avant la « grande heure » de son retour glorieux, chacun vivra sa propre « heure », celle où le Christ le conduira auprès du Père.

Toute la vie chrétienne est une préparation à cette rencontre. Elle est un chemin de sanctification où nous apprenons à aimer Dieu de tout notre cœur et notre prochain comme nous-mêmes. Garder cette perspective devant les yeux nous encourage à approfondir dès aujourd'hui notre vie de prière.

Les saints nous montrent le chemin. À l'approche de la mort, Thérèse d'Avila pouvait dire : « Mon Seigneur et mon Époux, l'heure tant attendue est arrivée ! », faisant écho à saint Paul : « Pour moi, vivre, c'est le Christ, et mourir m'est un gain » (Ph 1,21).

Lorsque viendra notre heure, notre être tout entier sera tourné vers Dieu. Plus rien ne fera obstacle à la communion avec lui : nous ne nous contenterons plus d'avoir des moments de prière, nous serons prière.

Je suis toujours impressionné quand j'entends la fin de l'Ave Maria qui invoque « maintenant et à l'heure de notre mort ». Avec sœur Marie-Bosco Berclaz, une ursuline, j'ai écrit un livre sur une [approche œcuménique du Rosaire](#). Pour qu'un protestant puisse prier l'Ave Maria, nous avons modifié sa fin. Au lieu d'invoquer Marie, nous avons proposé cette prière : « Saint Esprit, Amour de Dieu, visite-nous et sanctifie-nous, maintenant et à l'heure de notre mort. »

d. Les « perles du cœur ». Perdre ou garder notre cœur ?

Le grand danger dans lequel vit notre société technicienne est de perdre notre cœur, c'est-à-dire perdre le contact avec notre centre. Il nous faut garder notre cœur pour répondre à l'appel de Dieu, pour ne pas tomber dans la distraction et la fragmentation.

La sagesse biblique en était consciente quand elle appelle à prendre soin de son cœur plus que tout : « Garde ton cœur plus que toute autre chose, car de lui viennent les sources de la vie » (Pr 4.23).

Pour me maintenir dans la vigilance, j'ai créé les [« perles du cœur »](#). Je les touche souvent durant la journée, et m'endors avec elles. En touchant les perles du cœur et de l'écoute, je dis au Seigneur : « Donne-moi un cœur qui écoute » (1 R 3.9)

e. Déclarer son amour par des courtes phrases

Une manière pour demeurer dans la prière est de répéter des prières courtes, plusieurs fois de suite, des formules faciles à retenir ou des petits chants. A propos de la prière de Jésus dans la tradition orthodoxe, dont nous avons dit quelques mots, les récits du pèlerin russe disent : « il faut choisir une prière courte, composée de quelques mots brefs, mais forts, et la répéter longtemps et souvent ; c'est ainsi qu'on prend goût à la prière ».

Les chants de Taizé en sont des exemples. A la prière à Taizé, ils sont souvent répétés pendant plusieurs minutes et peuvent conduire à la prière du cœur. Je suis toujours frappé de voir comment les jeunes entrent dans cette forme de prière

communautaire. Quand ils sont seuls chez eux ensuite, un chant revient à l'esprit et peut servir de soutien à la prière. Un chant, basé sur une phrase de S. Augustin, qui me touche toujours et que je prie souvent intérieurement est : « Jésus le Christ, lumière intérieure, ne laisse pas mes ténèbres me parler : Jésus le Christ, lumière intérieure, donne-moi d'accueillir ton amour ».

Voici quelques autres prières qui peuvent nous aider : Une prière inspirée du psaume 16.2 : « C'est toi le Seigneur, je n'ai pas de plus grand bonheur que toi ». On peut en faire des variantes, comme « Tu es mon Dieu et mon Tout », ou bien « Tu es, Seigneur mon seul bien ». Avant une activité, on peut simplement la lui confier en lui disant : « pour toi, Jésus ! »

Si nous vivons ainsi chaque action, toute la journée devient une action sacrée, où nous collaborons avec le Seigneur. Le « parler en langues », où sont prononcés des mots, souvent les mêmes, dans une autre langue est un autre exemple de prière continue, qui permet de « se construire soi-même », comme le dit Paul (1 Co 14.4)

Une sœur de S. Loup me disait qu'avant une opération difficile, alors qu'elle ressentait toute sa faiblesse en tant qu'infirmière, elle s'est abandonnée au Seigneur en lui disant : « Que cela soit toi qui travaille en moi ». Immédiatement elle a ressenti une grande paix, qui l'a permis de se concentrer sur le moment présent. Voici une courte prière que l'on peut dire dans toutes les situations, spécialement lorsque nous sommes confrontés à la faiblesse de notre nature.

Quand je n'arrive plus à prier, je peux dire : « Que cela soit toi qui prie en moi ». Quand je n'arrive pas à pardonner : « Que cela soit toi qui pardonne en moi ». Le grand évêque orthodoxe Philarète de Moscou criait constamment : « Viens et prie toi-même en moi ».

Ces prières comme des « traits lancés » vers le ciel, nous permettent de garder une prière intérieure même au milieu de l'activité la plus intense. Prières qui sont tout à fait appropriées à ceux qui doivent mener une activité au cœur du monde, voire au milieu des foules.

Ces courtes prières sont des sortes de déclaration d'amour à Jésus. On lui dit tout notre amour. Pensons qu'il est dans le sein du Père, avec son corps glorifié. Et ce corps a un cœur. Pensons au tressaillement de son cœur chaque fois que nous lui disons que nous l'aimons !

Conclusion. Vers Pomeyrol 2032 - 2033 : « le pari de la confiance »

Au terme de cette retraite consacrée à la prière, nous ne pouvons pas ne pas penser au chemin particulier qui s'ouvre devant la Communauté de Pomeyrol. L'horizon de 2032, avec la perspective de devoir quitter ce lieu qui a porté tant de vies, de rencontres et de prières, suscite bien des questions. Mais il peut aussi être reçu comme un appel renouvelé à la confiance et à la prière.

La lettre des sœurs à l'Association des pasteurs protestants de France se termine par une expression qui résume leur démarche : « En restituant ce bien, nous faisons le pari de la confiance et nous restons disponibles pour accueillir ce qui prendra corps en ce lieu. Grâces soient rendues à Dieu et aux frères et aux sœurs. »

Sœur Marthe Élisabeth nous invite aussi à entrevoir « un autre Pomeyrol. » Elle a insisté que l'avenir de la communauté ne se confond pas avec celui d'un lieu. Pomeyrol est une maison, une terre, une histoire, mais Pomeyrol est d'abord une vocation, une communauté appelée par Dieu à vivre de l'Évangile et à porter dans la prière l'Église et le monde.

Le chemin vers 2032 peut ainsi devenir un chemin spirituel. Il comportera sans doute un dépouillement. Quitter un lieu auquel tant de souvenirs sont attachés demande un consentement intérieur. Mais dans la vie chrétienne, le dépouillement n'a jamais le dernier mot. Il nous conduit au mystère pascal : il y a un passage à vivre, une mort à consentir, pour qu'une vie nouvelle puisse surgir.

Et voici que, juste au-delà de 2032, se profile 2033, année où les chrétiens feront mémoire des 2000 ans de la résurrection du Christ. Cette proximité des dates peut devenir un signe et une espérance pour Pomeyrol. Après le dépouillement, pourquoi ne pas espérer une résurrection de la communauté, sous une forme que nous ne connaissons pas encore ? Le Ressuscité précède toujours les siens. Il ouvre un chemin là où nous ne le voyons pas encore.

Persévérer dans un entretien continué avec Dieu

C'est ici que rejoint ce que nous avons médité durant cette retraite sur « la prière, un entretien continué ». Dans une période de transition, la tentation serait de vouloir trop vite connaître la solution, d'établir des plans et de chercher la forme

que prendra l'avenir. Tout cela aura sa place. Mais avant de savoir ce qu'il faut faire, il importe de demeurer avec le Seigneur et de l'écouter.

« Priez sans cesse », nous dit l'apôtre Paul (1 Thessaloniens 5,17). Cette parole prend ici une résonance particulière. Persévérer dans la prière, c'est maintenir ouvert l'entretien avec Dieu lorsque les réponses tardent, lorsque l'avenir reste incertain, lorsque certaines portes se ferment. C'est lui remettre sans cesse nos questions, nos craintes et nos espérances, mais aussi apprendre à reconnaître les signes qu'il donne.

La prière continuelle n'est pas une fuite devant les décisions à prendre. Elle est la respiration qui permet de les discerner. Elle nous garde disponibles à ce que Dieu veut faire, plutôt qu'attachés à ce que nous avons imaginé. Elle transforme aussi l'attente elle-même : le temps qui nous sépare de 2032 n'est pas seulement un compte à rebours, mais un temps donné pour écouter, approfondir la communion et laisser mûrir un appel.

J'aimerais donc encourager les sœurs et les compagnons de Pomeyrol à porter ensemble ce passage dans une prière persévérante. Que le chemin vers 2032, et au-delà vers 2033, devienne ainsi un chemin pascal : consentir au dépouillement, demeurer dans cet entretien continu avec Dieu et attendre avec confiance la nouveauté que le Ressuscité peut faire surgir. Car celui qui a relevé Jésus d'entre les morts peut aussi ouvrir pour Pomeyrol un avenir que nous ne pouvons encore ni prévoir ni dessiner.